

On demande des scénaristes

Séquences

Numéro 31, décembre 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51957ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Séquences (1962). On demande des scénaristes. *Séquences*, (31), 2–3.

On demande des scénaristes

On chercherait en vain les longs métrages qui honorent le Canada. Dans un passé récent, quelques compagnies se sont formées pour se lancer dans la production cinématographique. L'aventure n'a pas fait long feu. Quelques films sont nés qui s'appellent **Un Homme et son péché**, **Le Gros Bill**, **Le Père Chopin**, **Le Rossignol et les cloches** . . . et qui n'ont eu qu'un intérêt de curiosité. Dans la plupart des cas, il s'agissait de profiter d'un sujet ou d'une vedette qui avaient déjà attiré un public. Puis les films sont allés "dormir" sur les tablettes des distributeurs. Cependant, chaque année, dans certaines régions de la province, les films "se réveillent" pour rappeler à notre population le souvenir de quelques personnages bien de chez nous. Un certain public y trouve son plaisir et **Aurore, l'enfant martyr** fait les délices d'âmes plus sensibles à la misère dans les films que dans la réalité.

Le cinéma canadien demeure dans l'attente de longs métrages de qualité.

Pourtant le cinéma canadien ne manque pas de talents. Depuis quelques années surtout, l'Office National du Film produit des films qui nous ont agréablement surpris par leurs sujets courageux et leur style souvent désinvolte. Des auteurs de chez nous commencent à s'affirmer par des courts métrages qui méritent notre respect. Ce sont ces films qui font connaître vraiment le cinéma canadien. Heureusement, dans les festivals internationaux, plusieurs de nos films remportent des succès mérités. Et si, dans le monde entier, on connaît le cinéma canadien, c'est grâce avant tout au prodigieux Norman McLaren et aussi à des réalisateurs comme Colin Low, Guy L. Côté, Wolf Koenig, Roman Kroitor . . . Ce sont eux qui permettent au Canada d'exister dans le monde du cinéma. Mais on conviendra que les films de l'O.N.F. ont une portée assez restreinte.

amorce

Les films de court métrage constituent presque toujours un avant-programme qui vient compléter une séance de cinéma. Ordinairement, les gens se déplacent pour aller voir un long métrage.

Au Canada, nous n'en sommes pas encore là.

Pourquoi donc ? Qu'est-ce qui handicape nos auteurs ?

Car nous ne manquons ni d'opérateurs qui savent manier la caméra avec souplesse et efficacité, ni de metteurs en scène qui savent réaliser des films significatifs. Qu'est-ce donc qui fait défaut chez nous ?

Disons-le franchement. Nous souffrons d'une pénurie de scénaristes. Car on n'improvise pas un film. Il faut qu'un "penseur", en l'occurrence un scénariste, trouve une idée et sache la développer harmonieusement. Or, nos scénaristes actuellement ont les idées plutôt minces. Ils ne peuvent nous offrir que de petites nouvelles cinématographiques ou encore ils ne font que puiser dans un passé littéraire marqué par un attachement démesuré à la terre. Il en résulte des films qui ne touchent qu'un faible public. Ils ne peuvent porter témoignage d'un peuple qui s'affirme.

Tant que nous n'aurons pas des scénaristes qui pensent profondément, qui scrutent sérieusement le coeur humain, qui se libèrent des disputes de clochers, nous resterons prisonniers d'oeuvres mineures. Il faut donc que les scénaristes, sans renoncer à leurs attaches natales — rien de plus italien que Zavattini, scénariste du chef-d'oeuvre incontesté, *Le Voleur de bicyclette* — parviennent à nous toucher avec des sujets qui révèlent des hommes "parlant" à des hommes. Ainsi circulent à travers le monde les films de Bergman, de Fellini, de Bresson, de Kurosawa, metteurs en scène qui ont trouvé des scénarios dont les sujets intéressent l'homme.

Le Canada attend des scénaristes.

Séquences